vre au Fantasque; payez régulièrement votre abonnement; donnez aux pauvres porteurs de gazettes étrennes et nous ne dirons rien de ce que nous voyons dans nos promenades de chaque soir.

Ne pous attachez vous pas à la belle, mademoiselle la coquette, si nous disions à Monsieur B. que Monsieur E. sort de chez vous au moment où Monsieur B. vous quereller sur la préférence qu'il vous suppose pour Monsieur G., tandis que vous n'avez vraiment de faible décidé que pour Monsieur H. qui pourtant ne demandera votre main que dans le cas où on lui refuserait celle de Mademoiselle votre intime amie que vous haissez tant?

Quel ne serait pas votre mécontentement, monsieur le disipé, si nous allions conter aux petits rentiers à cette riche veuve d'où sur il a qu'il doit quelqu'un de ces jours, par une union mal assortie, et établir la tranquillité dans son cœur et dans celui de ses créanciers.

Quant à vous, maître Harpagon, comme nous n'ajoutons rien de votre générosité, n'ira-t-on aux oreilles de qui voudra nous entendre que votre cassette est pleine de louis d'or et de pistoles d'Espagne; que vous la visitez quatre ou cinq fois par jour; que si vous en tirez quelquefois de l'argent, c'est pour le placer à vingt cinq pour cent; que vous locataires n'obtiennent de vous aucun répit et que l'on n'a jamais vu votre nom sur une liste de donations charitables; votre habit, rapiécerie misère en vingt endroits; vos souliers rougissent de vous appartenir. Et tout cela n'ajoutera votre neveu qui pense être votre unique héritier. Il jouit si bien de la vie ce joyeux garçon; il a si bon crédit chez tout le monde; il est en si grande faveur auprès du beau sexe; il a tant d'amis, que ce serait vraiment une pitié, un crime, que de détruire cette belle illusion; et pourtant quelques mots indiscrets suffiraient le charme. Nous n'aurions qu'à insinuer que ce jeune sexe n'a pas été sans procédés; que dans un coin reculé de la ville vous avez un rejeton que vous voulez apprendre un jour en lui disant notre trésor; si votre fils veut jouer pas de joie alors, votre neveu mourra de douleur, condamnera par là au célibat dix infortunées demoiselles qui auront vieilli à l'attendre et désenchantera vingt camarades qui brûlaient de le voir hériter de votre fortune pour l'aider à la manger et qui maintes fois avaient bu à la santé de votre mort.

Et vous Messieurs les politiques; gare au scandale! Ne frémissez-vous pas à l'idée que, si nous avions la centième partie de votre mauvaise foi, nous pourrions vous faire de belles promesses, vous inspirer la plus grande confiance et trahir vos secrets. Ne rentrerez-vous pas à cent pieds sous terre si nous disions le rideau derrière lequel vous jouez vos intrigues; si nous décrivions, montrant le caractère incorruptible, que vous avez tous à jours de secrètes entrevues avec les gens du pouvoir; que vous employez de jeunes barbes de intérêsées à tirer pour vous les marrons du feu; que direz-vous, monsieur du juste-milieu, si nous révélions vos intrigues auprès de la presse pauvre mais indépendante; si nous allions étourdiment apprendre aux grands et aux petits que vous guettez le mouvement populaire pour paraître d'abord, pour vous mettre à la tête lorsque ces efforts sont impuissants, pour faire tourner à votre gloire et à votre profit la menace ou la vengeance qu'il comporte. Quelle figure ferez-vous si vous avoir déclaré que votre phalange se compose d'agioteurs, de fourbes et d'imbéciles, nous allions, sans malice, ni sans regrets dire à ceux là: Vous êtes les imbéciles; à leurs voisins: Vous êtes les enthousiastes; à autres: Vous êtes les fourbes!... Mais ne craignez rien: nous savons vivre; nous savons distinguer présent bien que si nous avions vécu dans votre compagnie.

Et vous, mademoiselle, vous nous trouverez bien impertinents si nous allions dire que la semaine dernière vous avez vécu sur un pain et une douzaine de harengs; tandis que vous vous avez économisés sur votre travail et vous vous vous procurer un pot de pommade aux fraises; et cependant ce ne serait que la vérité. Mais toute vérité n'est pas bonne à dire; sans cela nous oserions aussi que votre sœur malade est sur la liste des malheureux. Vous ne deviendrez jamais commerçant, savons-nous cela? Eh bien nous allons vous le dire.

Vis-à-vis de chez vous vivent deux vieillards atrabilaires, mari et femme. Ils passent leur tems à blâmer les choses qui prêchent et surtout la jeunesse; à les accuser il n'est dans le monde ni plaisir ni vertu. Le mari guette les femmes, son épouse les femmes, et quand une réputation passe par leurs mains on n'en donnerait pas deux sous; chroniques scandaleuse est colportée par eux de maison en maison; ils savent qu'un tel va faire banqueroute: que sûre se perd au jeu; qu'un employé public est en délégation; qu'un orateur politique est à vendre; que mademoiselle une telle se marierait si on la demandait; que madame une autre est jalouse sans sujet; que celle ci trompe, que sa voisine dépense plus en habits que son mari ne gagne; que tels et tels ne remplissent aussi exactement les devoirs sérieux de la division que l'exige la confiance publique. Enfin si l'on jugeait par le blâme qu'ils jettent sur les autres on croirait leur couple irréprochable, et pourtant de bonnes gens qui connaissent d'ancienne date n'en parlent qu'en secret à l'oreille. Ils prétendent que le bonhomme a fondé des pensions de tous genres et de tous grades une fortune qu'il ne peut pas dire et qu'il n'a pas eu assez de talent, d'ambition, ou d'industrie pour s'en créaître une nouvelle; que la femme réunissait dans sa jeunesse tous les défauts qu'elle trouve aux autres; maintenant qu'elle est humble vertueuse par obligation. — Eh bien mademoiselle c'est pitant le journal chez ces mystères ejoux que nous avons appris ce que nous vous avons reproché plus haut.

Qu'étiez-vous, monsieur le lecteur du Fantasque, si nous disions à notre rédacteur que vous vous plaignez de ce que le journal contient des annonces, de ce qu'il n'est pas tellement rempli de satires corrosives contre tels et tels vous déplaisent, tandis que cependant vous ne lisez cette chique chez vos voisins et que vous n'y avez jamais vu? C'est qui vole un manteau ne doit pas se plaindre de la doublure.

Que dirait enfin notre bourgeois si nous lui disions qu'il ne nous est pas déchaîné d'une manière aussi acerbe contre le gouvernement depuis qu'il en a eu quelques annonces!

Que diriez-vous enfin nous-mêmes si quelqu'un allait nous reprocher d'avoir été un tant soit peu plus dociles, plus assidus au approchs du renouvellement que durant le cours de l'année?

Hélas nous dirions ce que nous vous prions de dire vous-même: que chacun a bien ses défauts; qu'il faut se supporter mutuellement les uns les autres; que chacun est plus ou moins esclave de l'intérêt; enfin que l'on voit bien la paille qui est dans l'œil du prochain sans apercevoir la poutre qui en n'est pas seulement incommodée.

Nous ne faisons pas de vœux pour l'année qui commence et qui passera bientôt, parceque nous n'aimons pas à prendre notre tems. Depuis l'invention de l'imprimerie les petits gazettiers font des vœux inouis en vers et en prose pour la prospérité et l'amélioration du genre humain; néanmoins les choses n'en vont pas mieux; un compte toujours autant de fous, de fourbes, d'hypocrites, d'avares, de malades, d'indigents et de cœurs durs; les gouvernants prodiguent toujours de belles paroles; les peuples protestent encore contre les abus, les marchands crient à la misère, les femmes à l'incontinence, les philosophes à la dépravation.

Eh bien, braves amis, puisque nos maux sont irréparables; puisque nos défauts sont incorrigibles, tâchons de nous étourdir sur notre malheur, de nous égarer sur nos propres ridicules; prenons le tems comme il vient; étiquenons le fanal de Diogène et persuadons nous que notre ami est l'homme qui fit chercher lui.

Maintenant, excellents lecteurs, comme nous avons perdu tout notre tems à énumérer les travers de l'humanité nous allons réparer notre faute en vous indiquant un remède universel:

SOUSCRIVEZ AU FANTASQUE!

VENEZ, PASSEZ AU BUREAU.

Dépêchez-vous! que ceux qui ne sont pas sur la liste se hâtent de s'y inscrire; que ceux qui déjà y figurent viennent renouveler leur abonnement. Il y a foule et bientôt en ne trouvera plus de place. Suivez le monde. Voilà l'heure! La musique sonne déjà les fanfares; la comédie va commencer pour durer toute l'année; voici le rideau qui se lève. Voyez tous les ridicules et les vices dévoilés. Ouvrez les yeux et contemplez l'opulent qui méprise tout ce qui est au dessous de lui, le juge à la conscience élastique; l'homme de loi à l'œil fauve, à la double raison; le ministériel; le philosophe mal peigné calomniant l'univers pour se venger; le joueur au désespoir; le pilier de mauvais lieux le chapeau sur l'oreille, et la pipe à la bouche, faisant le matador; l'avare qui n'estime au monde que sa bourse; le poète qui n'a pas de présent, lève les yeux au ciel et pense à son avenir; le militaire qui a vendu sa vie pour vivre; l'écrivain sérieux qui plaisante avec sa conscience et le satirique qui la prend au sérieux; l'orateur politique prêt à se vendre pour un parti exclusif; les lecteurs de nouvelles qui frémissent de voir combien le monde est bouleversé dans les gazettes; l'ivrogne aux lèvres béantes qui a bu pour se ruiner et qui bu pour se consoler; le fat; le romantique; le charlatan; l'hypocrite; l'envieux; la coquette; tous trouvent ici leur place; tous peuvent venir se moquer du prochain et lui prêter à rire; approchez, venez étudier les physionomies dans notre grand miroir de papier. Pour la légère somme de deux cent quarante sous vous pouvez vous procurer un an d'études, un an de plaisir; l'univers passe sous vos yeux. Entrez, riches; vous viendrez y trouver le moyen de couler des jours moins égoïstes. Entrez, pauvres; vous vous vengerez en tirant de cœur que le sort a favorisés. Les malheureux oublieront leur infortune; les heureux doubleront leur bonheur; et nous, pauvres diables, en attendant que vous nous ayez donné les moyens de nous faire servir nous nous secourons bien humblement.

Vos infatigables Serviteurs,
JEAN BAPTISTE GALOPIN,
JOSÉ DÉRATT É et CAMARALES,
Porteurs du Fantasque par état et Philosophes par force.

DÉPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE,

Kingston, 28 décembre, 1842.

Messieurs.—Les pétitions du 2 septembre des marchands et autres engagés dans le commerce des Bois, demandant une réduction dans les droits imposés par la couronne sur les bois, et dans la mesure établie par la loi, ont été soumises à la considération de Son Excellence le gouverneur-général, en conseil, et j'ai à vous informer que l'honorable Conseil Exécutif, après beaucoup de considération, en est venu à cette conclusion, qu'il n'est pas convenable de faire aucun changement dans les droits, soit par une mesure permanente ou temporaire, et qu'aucun changement ne peut avoir lieu dans le calcul fait de la mesure des bois.

Il me reste à vous prier de communiquer cette détermination aux messieurs qui ont signé les pétitions conjointement avec vous.

J'ai l'honneur d'être,
Messieurs,
Votre très-obéissant serviteur.

A. N. MORIN,
Commissaire des Terres de la Couronne.
MM. Pemberton & Brothers.

RECENSEMENT.

DES CITES DE MONTREAL ET DE QUEBEC,
Fait dernièrement d'après l'acte de la première Session du Parlement.

	MONTREAL.	QUEBEC.
Maisons habitées,	4333	3865
" inhabitées,	22	83
" en construction,	186	68
Propriétaires de biens-fonds,	1251	1774
Non-propriétaires.	4662	4160
Nombre total d'habitants, hommes et femmes,	40136	31747
Natifs du Canada, d'origine Française.	16990	19251
Personnes appartenant à l'église de Rome	25637	26897

NOMINATIONS (Bas Canada).—François Magloire Derome, écuyer, avocat, procureur solliciteur, &c., par commission en date du 19 octobre 1842.

AUX ELECTEURS DU COMTE DE SAGUENAY.

MESSIEURS,

ACCEPTEZ mes plus sincères remercîments de l'honneur que vous m'avez fait en me choisissant pour votre représentant à l'unanimité, et pour l'avoir fait sans requérir ma présence, quoique je ne fusse personnellement connu que d'un petit nombre d'entre vous. Vous avez appuyé de votre sanction les changements récentes soyez sûrs qu'aucun effort ne sera épargné de ma part pour rendre efficaces les intentions éclairées qui ont présidé à cet acte de justice, et que je travaillerai, autant qu'il dépendra de moi, au bien général du pays, au soutien de vos libertés et de tout ce qui nous est cher.

Les intérêts locaux de votre comté m'imposent aussi des devoirs au sujet desquels je vous prie de correspondre avec moi, lorsque je serai à même de vous être utile.

Je saisis également cette occasion de vous annoncer que les mesures nécessaires pour l'arpentage des terres du Saguenay, et pour tracer une voie de communication entre ces terres et les anciens établissements, se tiendront pas à être complétées et que les travaux seront commencés immédiatement après.

A. N. MORIN.

Kingston, 18 décembre 1842.

Annonces.

Aide-toi le ciel t'aidera.

LIVRE D'OR

RELIURE.

LOUIS LEMIEUX RELIEUR,

Rue St. Joseph. No. 1 Haute-Ville.

REMERCIE ses amis et le public pour l'encouragement qu'ils ont bien voulu lui donner, et prend la liberté de les informer qu'il n'est procuré dernièrement un assortiment nouvel et complet propre à son art, qui le met en état d'exécuter tout genre d'ouvrages et d'imiter tous patrons qui lui seront présentés, tels que:

Reliure double et simple, couverts en relief de diverses couleurs omé de fleurons, doure sur tranche et vernis sur cartes;

Marbrure sur tranche et jaspure en or, etc;

Couleurs sur les couverts, tacinage ordinaire, vernis en vert, rouge, bleu, jaune orangé;

Imitations de diverses marbrures, marbre imitant la pierre du Levant, l'agate verte, l'agate bleue, l'agate blonde;

Marbre imitant le crillonage, le porphyre vernis, le porphyre œil de perdrix, le porphyre rouge, le granit;

Marbre ombrené, teinté et rehaussée d'or, couleur terre d'Espagne, couleur du raisin de Corinthe, couleur verte, bleu, brune, rée de nègre, gris de perle, marbrure dorée, etc.

22 décembre, 1842.

ÉTABLISSEMENT DE DRAP À BAS-PRIX.

DAVID MORGAN, JUNR.

MARCHAND TAILLEUR.

No. 27, Rue St. Jean, Haute-Ville.

REMERCIE sincèrement ses amis et le public en général pour l'encouragement qu'ils ont bien voulu lui donner; et prend la liberté de les informer qu'il vient de recevoir

UN ASSORTIMENT TRÈS-ÉTENDUS DE

Marchandises d'Automne,

consistant en draps (double Milled) superfin, drap Castor à l'épreuve de l'eau, drap de pilot, et un assortiment de Cassimire, Doeskins Tweeds, et des patrons de vestes, stocks, etc. tous de la meilleur qualité, et de la dernière mode.

D. M.—Sollicite la visite immédiate de ses amis, ces effets étant ouverts pour inspection, il est prêt à exécuter toute ordre qu'on voudra bien lui confier avec goût et promptitude, pour argent comptant ou un crédit approuvé.

Québec, 7 Décembre, 1842.